

CREATION 2018

7 avril La Criée



DO IT

**autoportrait
de
l'auteur en baskets**

Ecriture, mis en scène et jeu : Alexis Moati

Chant : Warda Rammach

Musique originale : Léna Chambouleyron

Univers Sonore : Josef Amerveil

Vidéo : Thomas Fourneau

**Un projet de la compagnie Vol Plané, en coproduction avec :
la Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités ;
La Criée, théâtre national de Marseille.**

Vol Plané est conventionné avec la DRAC PACA et la ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. La compagnie reçoit le soutien de la Politique de la Ville et du Département pour le projet le Groupe des 15. Alexis Moati est artiste à l'a(e)ncre, en résidence et associé à la direction artistique, de la Gare Franche pour 4 saisons, à partir de septembre 2014.

DO IT

« Je ne sais toujours pas si j'ai aimé cette drôle d'enfance.

Dans mes souvenirs, se mêlent colère et tendresse, rejet et fierté.

J'en ai gardé le sentiment d'un perpétuel marchandage entre les valeurs qui m'ont été inculquées petite fille et le monde dans lequel je vis aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'on garde ? Qu'est-ce qu'on jette ?

Que transmettre ?

Pas si simple. »

Virginie Linhart,
in 68, mes parents et moi



DO IT

« Il y a 5 ans j'ai découvert le film « A bout de course » de Sidney Lumett. J'ai été bouleversé.

C'est une histoire de famille... La lente séparation d'un fils, d'avec ses parents.

A un moment j'ai senti que ce n'était pas moi qui regardait le film mais plutôt le film se mettait à me regarder.

J' y ai reconnu quelque chose, il m'invitait sur un chemin, je l'ai suivi... jusqu'ici.

Alors je vais courir après je ne sais quoi, et tenter moi aussi de me mettre à bout de course.

Le titre original du film est « Running on empty », ce qui pourrait se traduire littéralement par courir à vide, ou courir dans le vide.

Lorsque les événements de 1968 éclatent, mes parents ont 26 et 29 ans, ils sont comédiens, ils habitent Paris, ils se sont rencontrés un an plus tôt, je naitrais en 1970.

Durant la jeunesse de mes parents j'ai eu un rival absolu : le théâtre.

C'était une époque où l'on s'intéressait peu aux enfants. Le seul sujet de discussion à la maison, c'était le théâtre et la politique.

J'ai le sentiment de les avoir beaucoup attendu, grandissant plus à coté d'eux qu'au près d'eux »

Alexis Moati



DO IT



Alexis Moati se met physiquement en jeu avec ce texte qui part de son histoire intime pour faire écho à une histoire plus vaste.

Il traverse ainsi, en coureur de fond immobile, les paysages de ses souvenirs, enfant d'une époque, qui une fois devenu adulte et lui-même père, porte un regard sur ce qui l'a façonné.

Sa narration est rythmée par les foulées, les accélérations et décélérations de la course. Il court en remontant le temps, traversant littéralement, les images et les musiques de la jeunesse de ses parents, nous raconte ses grands-parents d'Algérie, l'ennui et l'attente, la tête coupée du père, accessoire de théâtre chéri, le temps qui passe, la jeunesse inimaginable des parents, Fernand et son Ami 8 vert olive, l'absence, la vraie vie que l'on espère.

DO IT

« Je n'ai plus appelé mon père papa depuis mes 13 où 14 ans.

Je ne sais pas pourquoi. Ça ne collait plus ce mot là dans ma bouche, je n'y arrivais plus, ça sonnait faux.

Il n'a rien dit, je me suis dit que ça n'avait aucune importance pour lui et depuis je l'appelle par son prénom.

Aujourd'hui j'aimerais revenir en arrière et l'appeler papa, mais c'est trop tard, j'ai essayé, j'y arrive pas.

A l'époque dans les milieux artistiques contestataires, on refusait l'ordre bourgeois, la famille traditionnelle, c'était normal, on se parlait d'individu à individu. Il y avait plus de parents, plus d'enfants.

Pourtant quand j'avais 14 ans, 68 était déjà loin.

C'est marrant parce que ma mère je l'ai toujours appelée maman.»

« C'était sur le guéridon posé dans la pièce où il y avait un piano. Elle était recouverte d'un tissu poussiéreux, ma grand-mère emballait tout - même le canapé en cuir était recouvert d'une housse en plastique qui collait au cuisses et qui faisait qu'on ne s'y asseyait jamais.

Quand l'envie était trop forte je m'isolais, j'enlevais le tissu, et regardais la tête coupée. Les cheveux en arrière, les yeux fermés, la peau sombre, les lèvres lippues, la barbe... elle était impressionnante et majestueuse. Comme une tête de roi.

Elle était familière et étrangère à la fois. Derrière le plâtre je discernais les traits de mon père, enfin immobile, je pouvais le regarder à l'envie, je l'avais pour moi tout seul figé dans l'éternité d'une statue. J'approchais mes doigts, fermais les yeux et parcourais le visage, les sourcils, les pommettes, la bouche. C'était froid et doux, je rouvrais les yeux et je voyais mes mains sur le moulage de la tête de mon père. J'avait la sensation de commettre un geste interdit, honteux.»

Alexis Moati, Do it, autoportrait de l'auteur en baskets, extraits.

METTEUR EN SCENE

Alexis Moati, metteur en scène & comédien

Né à Morlaix en 1970 un peu par hasard alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu un spectacle (*Ariane ou l'âge d'or*), de partir à Marseille en pension pour passer le premier bac A3 théâtre. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, qui alors dirige l'Atelier du Théâtre National de Marseille, et qu'il intègre cette école à l'intérieur d'un théâtre. Il travaille avec Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

A la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissent des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisent des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*. Il y fait ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler au service d'autres metteurs en scène : Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne Mathis, Pierre Laneyrie, etc. ; il s'essaie au cinéma puis à la télévision, mais cela ne lui plaît pas. Se rappelant que quand il entre en scène sans rien faire les gens rient, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils (un ancien de la Criée) au sein de laquelle ils produisent des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Et un jour il tombe sur un texte, dont le titre l'avait toujours intrigué et séduit : *Liliom*, qui l'émeut. Il traduit ce texte avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady et en assure la mise en scène avec Stratis. En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W.Fassbinder, en coproduction avec le Théâtre Gyptis. En 2006, il crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufils et Stratis Vouyoucas. Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le Malade imaginaire* en 2008, puis *L'Avare* en 2011. Au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon coeur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé depuis 2012.



EQUIPE ARTISTIQUE

Léna Chambouleyron, musicienne

Musicienne, elle a collaboré avec Régis Rossotto pour le spectacle Gaston Couté 1880-1911, dont elle compose les musiques, et cofonde avec trois copines les Martine's mother, groupe de rock qui éclatera quelques années plus tard.

En 2004, elle intègre le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J.-F. Matignon, J.-L. Hourdin.

Au sortir de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers lors d'un stage sur Stieg Dagerman. Elle jouera sous sa direction dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stig Dagerman, puis dans *La clarté*, son moyen métrage ; elle participe avec les Ephémères réunis et la compagnie Kobal't au travail sur *Gibiers du temps* de D.-G. Gabilly, dirigé par Mathieu Boisliveau.

En 2010 elle rencontre la compagnie Vol Plané. Elle est recrutée pour jouer Wendy dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la pièce de James Matthew Barrie ; elle joue ensuite dans *Petites sirènes* créé en 2013, puis dans *Et le diable vint dans mon coeur...* créé en 2015, et dans *Alceste(s)* créé en 2016.

En parallèle elle travaille avec la compagnie Spina, notamment dans *Indra*, un songe de Strindberg, mis en scène par Silvano Voltolina, en Italie et en France.



Warda Rammach, comédienne

Depuis l'âge de 10 ans, Warda Rammach joue dans des pièces de théâtre : *Phèdre, Le petit prince, Le misanthrope, Antigone, etc.*

Depuis 2015, elle fait partie de la troupe de jeunes gens associée à la compagnie Vol Plané dans le cadre de sa résidence à la Gare Franche : Le Groupe des 15, dirigée par le metteur en scène Alexis Moati et la comédienne Carole Costantini.

En 2017, elle joue dans *L'atelier*, réalisé par Laurent Cantet et présenté à Cannes / Un certain regard.

FORMATION dans le cadre du Groupe des 15

Stages de danse avec les chorégraphes Christine FRICKER, Mickaël PHELIPPEAU.

Stages avec le groupe Belge Nest : méthode View Point avec Jellie Schippers, la percussion corporelle avec Judith Vindevogel.

Stage d'écriture avec Marielle Pinsard, Marion Pellissier.

Baccalauréat Littéraire (Lycée Thiers) – option arts



Josef Amerveil, créateur de sons

Baliseur sonore. Autodidacte. Il poursuit des études réussies, passe un diplôme, et se spécialise. Après une brève carrière de guitariste country à la fin des années 70, il décide de s'installer à Marseille, où il est né.

Les occurrences Google font remonter au siècle précédent sa première collaboration avec le monde du théâtre.

Apparaissent aussi une certaine fidélité dans le compagnonnage avec les metteurs en scène : Xavier Marchand, Alexis Moati, Ludmila Ryba, Michel André, Charles Éric Petit ; et un art consommé de la disparité, oscillant entre spectacles populaires (coupe du monde 98, reconstitutions historiques) et créations purement musicales («Sonatacufène Cagliari», «J'habiterai mon nom») ou radiophoniques («Que reste-t'il de nos amours ?» avec Patrick Portella).

Il ne néglige pas d'autres rencontres au gré d'autres supports : documentaires, avec Francesco Tancredi et Arnaud Thomas, arts plastiques avec Judith Bartolani et Claude Caillol.

Au sein du collectif Large Bande, il revendique la joie de ne pas savoir de quoi demain sera fait.



Tomas Fourneau, vidéaste

Il est formé à l'Institut National des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles.

Il développe ensuite son travail de création à travers :

– Ses activités de vidéaste et créateur son en collaboration avec les metteurs en scène : Roméo Castellucci, Marie Vayssière, Angela Konrad, Alain Fourneau, Charles-Eric Petit, Aurélie Leroux, Laurent De Richemond, Renaud-Marie Leblanc et récemment en Grèce avec la chorégraphe Tzeni Argyriou.

- Ses mises en scène : *Temporairement épuisé*, *Visages*, *Peut-être Mourir*, *Le Funiculaire*, *Famille(s)*, *Excusez-moi si j'ose*, *Je voulais faire la surprise à Janet*, *Early Morning*, *4.48 Psychose*.

– En septembre 2012 il participe au laboratoire européen Tryangle à Montemor O Novo au Portugal.



LA COMPAGNIE VOL PLANE

La compagnie Vol Plané est née de la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer. En cela, la rencontre avec les travaux du metteur en scène hongrois Arpad Schilling et ceux du collectif belge TG Stan a été déterminante.

La plus grande partie du processus de répétition s'ancre dans un travail d'improvisation et de commandes aux acteurs. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif. Un processus de création est pour Vol Plané un travail de recherche qui doit dépasser l'objet fini (le spectacle). Il s'agit d'immerger le collectif dans un territoire commun, celui du spectacle à fabriquer, dans une dynamique de recherche. Le principe fondateur est celui de cette dimension d'auteur de l'acteur, à qui le metteur en scène passe des commandes. L'acteur est celui qui dit pour les autres, il est de l'espèce commune des hommes, à même d'en représenter le meilleur comme le pire, il est capable, par le prisme de sa propre expérience, d'explorer les tréfonds humains sans juger. Les comédiens de Vol Plané sont ainsi invités à créer une « petite forme » sur le thème de la création en préparation, selon un cahier des charges précis édicté par le metteur en scène, seuls ou en sollicitant d'autres membres de l'équipe. Destinée être montrée en public, cette « petite forme » pourra éventuellement tourner. La formule de la commande aux acteurs, laboratoire de la création, est la tentative d'inventer de nouvelles modalités de production tout en permettant à des écritures différentes d'émerger, hors des sentiers battus, dans une démarche artistique libérée.

Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même. C'est la tension entre les deux qui donne son éclairage à la pièce et l'inscrit dans le présent du monde.

Le rapport au texte est sous-tendu par un engagement physique important qui permet d'évacuer toute velléité de psychologie dans l'interprétation. Les acteurs évoluent au sein d'un dispositif, et non d'un décor, à partir duquel ils construisent les univers successifs qu'ils traversent. L'espace, le son, les lumières et la vidéo sont considérés comme les partenaires de jeu des acteurs et sont présent dès les premières étapes du processus de création.

Ce travail tient plus de la préparation de la rencontre avec le public, que d'un processus de répétition classique. Chaque représentation cherche à être un acte unique, à puiser sa source dans le vivant, à l'opposé d'une tentative de reproduire ce qui a été joué la veille. Le rapport au présent immédiat, à l'accident, à ce qui arrive, est constitutif du théâtre que revendique la compagnie.

Alexis Moati s'intéresse à cette vie qui passe, triviale et poétique, à notre rapport intime au monde et aux autres, aux rêves que l'on a et aux deuils que l'on porte, à la proximité entre la grâce et le monstrueux, le sublime et le ridicule.

Les questions récurrentes que l'on rencontre dans son travail sont celles de la représentation, de l'illusion du théâtre et de la vérité du plateau : qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, où s'arrête la fiction, où commence la réalité ? Peut-on tout dire sur un plateau de théâtre, doit-on tout dire, que n'ose-t-on pas dire ? Qu'est-ce qu'on s'autorise, qu'est-ce qui nous limite ?

Dans quelle mesure une parole intime peut faire écho à l'intimité des individus qui composent le public et soulager l'autre par cette sorte de prise en charge collective d'une intimité qui se rapproche d'un universel ?

Brouiller les pistes mais surtout créer ainsi une connivence de l'ordre de la vérité et de l'intimité avec le public reste une préoccupation constante.

La notion de connivence se retrouve jusque dans la façon de travailler d'Alexis Moati qui aime s'associer des comparses dans son travail de mise en scène : Stratis Voyoucas, Pierre Laneyrie, Gilles Robic. La dimension de la troupe, du collectif, sont importants et s'incarnent dans une famille de travail.

Alexis Moati, avec Pierre Laneyrie, a « ré-activé » deux pièces du répertoire classique en s'attachant à mettre la langue au premier plan tout en parlant à l'homme d'aujourd'hui. *Le Malade imaginaire* de Molière, et *L'Avare*, respectivement créés en 2008 et 2011, sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention théâtrale avec les spectateurs. C'est un théâtre volontairement pauvre qui donne à l'acteur une place prépondérante, tant dans le processus de création que dans ce qui est à voir au plateau ; la dynamique de jeu est physique, la langue occupe une place centrale, elle est action. Ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 400 représentations en France et à l'international dans les pays de langue francophone.

« Tous les enfants grandissent, sauf un... » J.M. Barrie, in *Peter Pan*

Convaincu que nous n'en avons jamais fini avec notre enfance et notre adolescence, Alexis Moati partage avec la troupe, depuis 2010, ses questions sur cette période.

Il met ainsi en oeuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres mais aussi celle de notre époque.

Après *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères*, créé au Théâtre du Gymnase en 2010, et *Petites Sirènes*, créé à l'EDA en 2013, *Et le diable vint dans mon cœur...*, créé à l'Espace des Arts en 2015, est le dernier volet de cette trilogie : l'impossibilité de grandir pour *Peter Pan*, la quête d'absolu pour *Petites Sirènes*, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création, dont l'enjeu est défricher le matériau de la vie pour faire théâtre.

En février 2016, *Alceste(s)* est créé à La Criée, Théâtre National de Marseille, sous l'appellation « Misanthrope(s) », co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Prolongeant le geste dramaturgique engagé avec les deux précédentes pièces de Molière, cette nouvelle création est également riche du travail mené depuis 2010 sur ce que grandir veut dire. La Wendy de notre *Peter Pan* s'est prolongée dans l'histoire de *Petites Sirènes*, la quête d'idéal d'Alceste participe à l'inspiration de *Et le diable vint dans mon cœur...* Dans ces trois précédents spectacles, les adolescents se retrouvent à l'orée du monde. Dans *Alceste(s)*, cette jeunesse entre en société : quelle sera sa position face au monde qu'on lui propose ?

Après avoir été en résidence pendant trois ans au théâtre du Gymnase à Marseille, Alexis Moati a été artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, jusqu'en 2015. En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

Revue de presse répertoire compagnie

Vol Plané



Molière en Vol Plané, un Alceste un peu planant au Théâtre de la Criée

Les metteurs en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie dépoussièrent « Le Misanthrope », qui se joue à La Criée à Marseille jusqu'au 5 mars. Le jeune public rit à gorge déployée. Les plus vieux semblent circonspects devant cette adaptation de Molière, quitte à paraître misanthropes comme cet atrabilaire Alceste, qui donne à voir les tréfonds de son âme au théâtre de La Criée à Marseille jusqu'au 5 mars, dans une interprétation de la compagnie Vol plané. Il faut dire que le texte original du Misanthrope comporte peu de didascalies. Une aubaine pour transporter cette comédie de moeurs de Molière dans une modernité troublante. Sitôt le pied dans la salle, un rock électro et des volutes de fumée donnent le ton de la mise en scène de Pierre Laneyrie et d'Alexis Moati. A défaut de se trouver dans un salon du XVIIe siècle, l'atmosphère donne plutôt l'allure d'un bunker berlinois expérimental des années 90. Les comédiens accueillent les spectateurs dans les travées. Muni d'une caméra, l'un d'eux filme la salle et la scène, retranscrites simultanément sur un écran. Une catharsis en direct live. La proximité avec le public est d'ores et déjà établie pour ce Misanthrope 2.0.

« **Eclater la figure** » du héros : « Une pièce de malade », introduisent les comédiens, qui imagent la première scène entre Alceste et Philinte tel « un combat entre deux meilleurs potes ». Ils parviennent à faire le synopsis du Misanthrope : « Un terroriste de la vérité qui tombe amoureux de la fille la plus populaire », s'adressent-ils aux spectateurs. La jeune troupe de 5 comédiens revitalise le chef d'oeuvre et « les grosses punchlines de Molière ». La forme peut déconter mais la mise en scène de ce Misanthrope exhale paradoxalement l'essence du texte de Jean-Baptiste Poquelin. « Notre processus de travail a consisté à éclater la figure d'Alceste en autant de personnes qu'il y a d'acteurs dans la troupe, de sorte que chacun puisse être Alceste à tour de rôle », détaillent Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Les polymorphies successives du héros se mettent au service de la complexité de son personnage. Les moeurs de la Cour qui étaient vilipendées par Molière et cette société du paraître qui fait la part belle à l'hypocrisie sont mises en lumière. Des parallèles peuvent être tirés avec le monde moderne. Molière, visionnaire tant sa pièce pourrait faire office de critique des élites et des communicants qui nous gouvernent. Au fil de la pièce, les quelques spectateurs misanthropes s'adoucisent. « L'amour, c'est comme une fraise. Acide et sucré à la fois », déclame un comédien. Une réplique qui sied à cette adaptation de la compagnie Vol plané, tant nos convictions à propos de cette mise en scène de Molière se heurtent ici, entre lifting un peu trop poussé et réjouissance d'un dépoussiérage.

La Marseillaise - mardi 1er mars 2016 / Philippe Ansellem

Alceste au miroir d'eux-mêmes

Alceste est mis au pluriel, tour à tour, par les interprètes (...). Le pari dramaturgique consiste à mettre en coupe réglée le chef-d'oeuvre paté, à en faire résonner la langue par à-coups, non sans avoir au préalable rendu l'intrigue au goût du jour sur un mode familier ; fruit d'un sens pédagogique amusé-amusant qui fait les délices d'un public vert auprès de qui les saillies et les adresses des acteurs font mouche sans ambages. Avec de la musique, diablement d'aujourd'hui, deux perruques et de simples vêtements de comédiens au travail, la misanthropie d'hier affronte celle d'aujourd'hui. Alceste est aussi narcissique que Célimène, en deux registres différents. Ils s'aiment pourtant...

Ainsi mise en question, soumise au va-et-vient du grand siècle, depuis les variations saisonnières du langage et des codes gestuels, sociaux, amoureux, la fable canonique, tirée de la bibliothèque, se prête à l'usage hardi de corps jeunes et souples, non empoissés dans un corset de tradition, passant avec aisance du dynamisme déchaîné au drame ultime, sans qu'il y ait hiatus. Mieux, cela s'étoffe, rend l'approche amicale, donne à penser en connivence joueuse.

L'Humanité - lundi 7 mars 2016 / Jean-Pierre Léonardini

Revue de presse répertoire compagnie

Vol Plané

Et le diable vint dans mon coeur...

Dans la scénographie ouverte de Thibault Van Craenenbroeck, l'espace collectif s'impose, neutralité d'un gymnase, salle de classe, espace de jeu dont les vestiaires surélevés en fond de scène donnent au motif de la penderie toute sa dimension symbolique, ludique ou obsessionnelle, relative à cet âge ingrat au cours duquel on cherche les chiffons à porter qui sièent le mieux, à tout moment du jour, car on est en quête d'une silhouette juste et conforme avec son propre « ressenti ». (...) Les porte-manteaux à vue sont égayés d'une galerie hétéroclite de vêtements colorés de teenagers, baskets et sacs de sports, que les interprètes ne cessent de jeter ou de s'approprier, aux prises avec leur corps encombrant qu'ils maltraitent. Le corps est bien ce qui envahit l'existence, sortant maladroitement de sa chrysalide. (...)

D'un côté, se déclinent les relations houleuses avec les adultes – les parents ou la mère, et les professeurs lors d'une séance de philosophie ou de danse et de l'autre côté, se succèdent les compagnonnages passionnés des jeunes avec leurs pairs, garçons et filles goûtant avec un plaisir mêlé d'amertume les premiers émois de l'amour, et la passion d'éprouver le monde dans une relation de partage. (...)

Et cette belle énergie juvénile – souffle, engagement et sincérité absolue, gagne sa dignité : « plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris. », écrit Proust (À l'ombre des jeunes filles en fleurs).

Hotello - jeudi 29 janvier 2015 / Véronique Hotte

Petites Sirènes

Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie (...). Avec ses Petites Sirènes, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes. Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes. (...) Quelques gouttes de poésie contre une marée de refoulement.

Politis - 7 février 2013 / Anaïs Heluin - « Poésie de l'inachevé »

Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères

Il faut un sacré culot pour mettre en scène cette fable pleine de personnages et de rebondissements où l'on voyage du confort d'une nursery victorienne au pays du Jamais-Jamais, sillonné de pirates et d'indiens belliqueux. La compagnie Vol Plané s'y plonge avec délice et inventivité, faisant d'un canapé de récupération la clé de son décor. Trois, quatre ombres habilement projetées, une présence convaincante des comédiens (surtout Peter Pan) comme déguisés avec le tout-venant du grenier, et l'ambiance est là... Peter surgit dans son ambiguïté de charmeur revêché, même si sa cruauté d'égoцентриque est édulcorée au profit de l'image de l'enfant ivre de liberté.

Télérama - 21 décembre 2011 / Emmanuelle Bouchez

L'Avare

C'est un Avare peu habituel que nous propose la Compagnie Vol Plané. [...] L'an dernier, elle nous avait déjà donné un Malade Imaginaire très réussi. Dans L'Avare, plus encore que d'argent, c'est de sentiments et de jeunesse qu'il est question. La paranoïa d'Harpagon culmine dans son désir insensé de posséder ce qu'il n'a plus, et que le temps, plus sûrement encore que son valet, lui a déjà volé : ses jeunes années. Avec la langue de Molière pour tout décor, en complicité de jeu avec Carole Costantini et Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati nous livrent un avare d'une vitalité à faire pâlir d'envie Harpagon, nous dévoilant avec une énergie insolente et une grande liberté " les abîmes et vertiges de la raison " de cette tragédie comique.

Le Journal de Saône-et-Loire - 11 novembre 2011 - « Un Avare détonnant »

Le Malade imaginaire

La liberté artistique nait-elle de la plus grande contrainte ? (...) Pour monter Le Malade imaginaire, pièce maintes fois ressassée de Molière, Alexis Moati, Pierre Laneyrie et la compagnie Vol Plané se sont imposés les contraintes maximales. (...) Et pourtant, malgré ce dispositif, ou grâce à lui, la dernière pièce de Molière trouve une nouvelle jeunesse, une force comique et une acuité inédite.

La Provence - 9 mai 2009 - « Le Malade imaginaire en soins intensifs »

DO IT

CONDITIONS DE TOURNEE

Le décor consiste en une installation dans laquelle le public peut déambuler :

- le comédien est sur un tapis de course ;
- entouré d'écrans de projection.

La compagnie dispose du matériel son, vidéo, tapis de course.

Jauge : elle est limitée à 100 personnes par représentation.

Une cession s'entend pour 2 représentations.

Temps de pause minimum entre deux représentations : 1/2 heure ou alors deux représentations dans la journée, espacées de quatre heures.

Espace scénique minimum : 10 m X 10 m

Durée du spectacle : 45 min à 1 heure

Temps de montage : 1 service de 4 h + raccords

Temps de démontage : 2 h

Transport du décor : camion de location 12 m3

Transport des personnes : voiture

Prévoir un parking sécurisé où garer les véhicules.

Nombre de personnes en tournée : 4 à 5 personnes

(3 interprètes, le comédien et metteur en scène, une musicienne et une chanteuse ; un régisseur général et un administrateur de tournée).

Les conditions de tournées relèvent de la convention collective SYNDEAC.

Les barèmes d'indemnité repas sont les barèmes syndicaux soit 18,40 € / repas au 1er juillet 2017.

CONTACT VOL PLANE :

contact@vol-plane.com

0762 511 675

CREATION LE SAMEDI 7 AVRIL 2018 A LA CRIEE, THEATRE NATIONAL DE MARSEILLE

DO IT

CONTACT VOL PLANE :
contact@vol-plane.com
0762 511 675

CREATION LE SAMEDI 7 AVRIL 2018 A LA CRIEE, THEATRE NATIONAL DE MARSEILLE
TOURNEE A SUIVRE ET SAISON 2018-2019

copyright photos : Matthieu Wassik, Tatiana Pucheu-Bayle

volplanés